



**HAL**  
open science

# Concordance Négative en Gallo : qui n’y comprend (pas) rien ?

Nicolas Guillot, Samantha Becerra-Zita

► **To cite this version:**

Nicolas Guillot, Samantha Becerra-Zita. Concordance Négative en Gallo : qui n’y comprend (pas) rien ?. Jean Sibille. La Microvariation Syntaxique dans les Langues Romanes de France : actes du colloque Symila, Toulouse, 11 et 12 juin 2015, Lambert-Lucas, pp.33-46, 2020, 978-2-35935-213-9. hal-03253796

**HAL Id: hal-03253796**

**<https://hal.science/hal-03253796>**

Submitted on 8 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Concordance Négative en Gallo : qui n’y comprend (pas) rien ?<sup>1</sup>

GUILLIOT Nicolas & BECERRA-ZITA Samantha  
Université Bordeaux Montaigne Université de Nantes  
CLLE-ERSSàB (UMR 5263) LLING (UMR 6310)

### Résumé

L’objectif de cet article est de développer une meilleure compréhension du phénomène de concordance négative dans les langues naturelles à travers l’étude des données du gallo, langue romane régionale parlée en Bretagne principalement. Contrairement au français standard, le gallo a la propriété d’intégrer la négation propositionnelle dans la concordance négative, puisque que la cooccurrence de « *pâs/pouin* » avec des semi-négations (ou mots en N) telles que « *personn* » ou « *ren* » donne lieu à une lecture négative de la proposition. Si la plupart des analyses du phénomène associent celui-ci à des propriétés spécifiques des semi-négations (entre quantificateurs et items de polarité négative), nous montrerons à partir de nouvelles données que, pour le gallo au moins, cette concordance provient plutôt de propriétés particulières de la négation propositionnelle elle-même, et non des semi-négations.

### Abstract

The goal of this study is to get a better understanding of Negative Concord in natural languages on the basis of novel data from Gallo, a regional Romance language spoken in the Northwest of France (in Brittany mostly). Contrary to Standard French, sentential negation *pâs/pouin* (“not”) in Gallo participates in the Negative Concord system, i.e. gives rise to a negative reading of the sentence when associated to semi-negations (or N-words) like *personn* (“nobody”) or *ren* (“nothing”). Although traditional analyzes of Negative Concord build on specific properties of semi-negations (as negative quantifiers or negative polarity items), we claim, on the basis of novel data, that this phenomenon, at least in Gallo, rather follows from specific properties of the sentential negation itself.

Le but de cet article est de mieux comprendre le fonctionnement de la négation en gallo, et plus particulièrement celui de la concordance négative, phénomène par lequel l’association de plusieurs mots négatifs aboutit à une seule négation sémantique. L’intérêt du gallo pour cette étude réside dans le fait que cette langue romane régionale parlée dans l’Est de la Bretagne (dans les départements de Loire-Atlantique, du Morbihan, des Côtes d’Armor, et d’Ille et Vilaine), d’une part, partage certaines propriétés fondamentales avec le français standard, mais, d’autre part, fait aussi apparaître un certain nombre de spécificités quant à la disponibilité des lectures de concordance négative et/ou de double négation. Après avoir clairement identifié les points communs et différences avec le français standard, ainsi qu’avec d’autres langues

---

<sup>1</sup> Cette recherche est financée avec le concours du projet ANR SyMiLa (Syntactic Microvariation in Romance Languages) n°ANR-12-CORP-0014-001. Nous remercions également pour leurs commentaires avisés les personnes présentes lors du colloque SyMiLa 2015 sur la Microvariation Syntaxique dans les langues romanes de France.

romanes, nous nous intéresserons aux différentes analyses proposées, ainsi qu'à leur évaluation par rapport aux données du gallo issues des sources suivantes :

- Deriano, P. (2005) *Grammaire du Gallo*, Label LN, Ploudalmézeau
- *Précis de Grammaire Gallèse* (2009), manuscrit (association des enseignants du gallo)
- Lecuyer, F. (2014) *Ene oraije naïr*, roman en gallo
- Pelhate, A.-M. (2011) *Le galo, qhi q'c'et don ?*, An amzer.
- Robin, I. (2010) *De la négation en gallo : le cas de « pas aoqhun »*, mémoire de Master, Université de Nantes
- Nouvelles données issues du projet ANR SyMiLa n° ANR-12-CORP-0014-001.

Nous montrerons qu'il est possible d'envisager une analyse assez simple de la concordance négative en gallo, qui repose selon nous sur le statut particulier de la négation propositionnelle dans cette langue.

## 1. Le point de départ : du français standard au gallo

### 1.1. Double négation et concordance négative en français standard

En français standard, comme l'ont déjà souligné Muller (1991) ou encore Corblin et al (2004) parmi d'autres, l'association de deux mots négatifs peut donner lieu à deux types de lectures : une lecture de double négation où les deux mots négatifs apportent chacun une négation sémantique, aboutissant à une lecture positive de la proposition, comme le prédit la logique propositionnelle, et une lecture de concordance négative où l'association des deux mots négatifs ne donne lieu qu'à une seule négation sémantique. L'exemple en (1) illustre le cas de double négation (DN) :

(1) *Tu (n')as pas vu personne.*

Lecture de Double Négation : « tu as vu quelqu'un »

Représentation logique :  $\neg(\neg\exists x. \text{tu as vu } x) \equiv \exists x. \text{tu as vu } x$

La représentation logique montre bien que les deux éléments négatifs sont interprétés sémantiquement/logiquement. On remarquera également que la plupart des exemples faisant apparaître une lecture de double négation requièrent un contexte particulier : en effet, l'exemple en (1) fait apparaître une négation dite métalinguistique ou polémique, généralement associée à un contexte fortement présuppositionnel, où le reste de la proposition, en l'occurrence « je n'ai vu personne », est généralement déjà asserté. Ainsi, l'exemple en (1) serait typiquement suivi d'une proposition du type « puisque tu as vu X ». En français standard, cette lecture DN apparaît systématiquement lorsqu'un des deux éléments négatifs correspond à la négation propositionnelle dite totale (« pas »).

En revanche, lorsque deux mots négatifs autres que la négation propositionnelle, généralement appelés mots en N (cf. Laka (1990)) ou semi-négations (cf. Muller (1991)) dans la littérature<sup>2</sup>,

---

<sup>2</sup> Nous utiliserons préférentiellement le terme « semi-négation » car ce dernier nous semble plus intuitif et a l'avantage de s'appliquer à toutes les langues, contrairement au terme « mot en N » qui renvoie historiquement aux mots négatifs commençant par « n » issus de l'italien et de l'espagnol entre autres.

sont associés, une des lectures obtenues correspond à un cas de concordance négative (CN), dans le sens où une seule négation semble être interprétée sémantiquement et logiquement, comme le montre l'exemple suivant :

(2) *Personne n'a rien dit.*

a. Concordance Négative : « personne n'a dit quoi que ce soit »

Représentation logique (possible) :  $\neg\exists x. \exists y. x \text{ a dit } y \equiv \forall x. \neg\exists y. x \text{ a dit } y$

b. Double Négation : « tout le monde a dit quelque chose »

Représentation logique :  $\forall x. \neg(\neg\exists y. x \text{ a dit } y) \equiv \forall x. \exists y. x \text{ a dit } y$

Si les deux lectures (CN et DN) sont bien disponibles dans cet exemple, la lecture CN est nettement plus naturelle, ou plutôt, la lecture DN comporte la même contrainte que dans l'exemple en (1), en requérant un contexte présuppositionnel particulier. La lecture CN constitue d'ailleurs une propriété définitoire pour identifier une semi-négation. Laka (1990) propose ainsi la définition suivante d'une semi-négation : tout item qui est négatif employé seul (par exemple dans une réponse fragmentaire), et qui peut participer aux lectures de concordance négative, c'est-à-dire cumulable avec d'autres termes négatifs sans ajouter une négation sémantique supplémentaire. Pour revenir au français standard, les données nous montrent que la concordance négative dans cette langue est limitée aux semi-négations de type *personne*, *rien*, *jamais* entre autres, et exclut systématiquement la négation propositionnelle.

## 1.2. Concordance négative en gallo

A partir de cet état de fait, l'étude du gallo s'avère très intéressante car une différence majeure par rapport au français standard réside dans le fait que la négation propositionnelle (« *pas* » ou « *point* » suivant les usages) participe également à la concordance négative. Considérez ainsi chacun des exemples suivants qui montrent que l'association de la négation propositionnelle et d'une semi-négation aboutit bien à une seule négation sémantique, et non à un cas de double négation comme en français standard<sup>3</sup> :

(3) *J'ae pas veuz persone.* (Robin (2010))

« Je n'ai vu personne. »

(4) *A : Le galo, c'êt pas ren qe pour les vieûs !* (Pelhate (2011))

« Le gallo, ce n'est rien que pour les vieux ! »

*B : Tot le contréere !*

« Au contraire ! »

(5) *Il n'eyt pas jamaez cez lui.* (Deriano (2005))

« Il n'est jamais chez lui. »

(6) *Point dame, je n-n'avae pâs jameins oui contë des gouéziaos-la.* (Lecuyer (2014))

<sup>3</sup> La langue gallèse ne comporte pas de conventions orthographiques stables. Si plusieurs conventions ont bien été développées (on citera notamment l'ABCD de l'association des enseignants du gallo et le Moga de l'association Chubri), aucune mise en commun n'a pu encore être présentée. Pour les données existantes, nous suivrons donc les conventions proposées par chacun des auteurs. En revanche, les nouvelles données issues des enquêtes liées au projet ANR SyMiLa sont orthographiées en suivant les conventions du Moga, développées par l'association gallésante *Chubri*.

- « Pas du tout, je n'avais jamais entendu parler de ces oiseaux-là. »
- (7) *O n'a pàs aoqhun vezon.* (Précis de Grammaire Gallèse)  
« Elle n'a aucune énergie. »
- (8) *Il a pas breû ghere.* (Deriano (2005))  
« Il n'a guère pleuré. »

Comme le montrent les exemples suivants, le gallo permet bien une lecture CN avec la négation propositionnelle, et ceci quelle que soit la semi-négation qui lui est associée (*personne, rien, jamais, aucun, guère*). Il est à noter que tous les locuteurs du gallo n'incluent pas la négation propositionnelle dans la concordance négative. Autrement dit, pour une partie des locuteurs, les exemples de (4) à (8) apparaîtraient sans la négation « *pas* »<sup>4</sup>.

D'autre part, l'interaction entre plusieurs semi-négations permet également d'aboutir à une lecture CN. Ainsi, l'exemple suivant ne comporte qu'une seule négation sémantique, bien que trois unités potentiellement « négatives » la composent :

- (9) *Il ont pas jamaez russi a avoir auqhune filhe.* (Deriano (2005))  
« Ils n'ont jamais réussi à avoir une fille. »

Que la négation propositionnelle puisse participer au phénomène de concordance négative en gallo peut paraître surprenant en comparaison avec le français standard, mais nettement moins si l'on élargit le champ de comparaison à d'autres langues romanes telles que le français québécois, le créole haïtien, le roumain, l'italien ou encore l'espagnol, ainsi qu'aux langues slaves telles que le serbe ou le tchèque. Dans une telle perspective comparative, il convient donc d'identifier les points de convergence ou de divergences, car toutes les langues citées ci-dessus ne semblent pas inclure de façon équivalente la négation propositionnelle dans la concordance négative. Ceci sera l'objet de la section suivante.

## 2. Microvariation syntaxique de la concordance négative

Cette section a pour but d'établir succinctement les critères permettant à la fois de rapprocher et de distinguer les différentes formes de concordance négative dans les langues romanes, et de voir où se situe le gallo dans cet échantillon.

### 2.1. Concordance négative stricte versus non stricte

Parmi les langues qui incluent la négation propositionnelle dans le phénomène de concordance négative, on peut clairement distinguer deux classes, selon qu'apparaisse ou non une asymétrie entre les positions préverbale et postverbale. Ainsi, certaines langues, dites à concordance négative non stricte, ne font apparaître la négation propositionnelle que lorsque la semi-

---

<sup>4</sup> La question de la variation observée dans des données du gallo concernant la concordance négative sera examinée plus en détail lors de recherches futures. Même si les locuteurs interrogés semblent être plutôt catégoriques dans leur choix, ce qui suggérerait deux schémas différents (comme des contraintes fortes selon Burnett & Tremblay (2014)), nous n'excluons pas qu'il y ait une certaine optionalité dans l'utilisation de ces deux stratégies pour un même locuteur (contraintes faibles selon Burnett & Tremblay (2014)).

négation est postverbale, et non quand elle est préverbale. C'est le cas de l'italien et de l'espagnol :

- (10) a. *Nadie* (\*no) ha venido. (Espagnol)  
 Personne NEG a venu  
 « Personne n'est venu. »  
 b. \*(No) he visto nadie.  
 NEG a vu personne  
 « Je n'ai vu personne. »

En revanche, un certain nombre d'autres langues font apparaître la négation propositionnelle quelle que soit la position occupée par la semi-négation. Le roumain et le créole haïtien permettent d'illustrer ce type de langues :

- (11) a. *Nimeni* \*(nu) a venit. (Roumain)  
 Personne NEG a venu  
 b. \*(Nu) a venit nimeni.  
 NEG a venu personne  
 « Personne n'est venu. »
- (12) a. *Pèsonn* \*(pa) vini. (Créole Haïtien, Degraff (1993))  
 Personne NEG venu  
 « Personne n'est venu. »  
 b. *Man* \*(pa) wè anyen.  
 1SG NEG vu rien  
 « Je n'ai rien vu. »

Qu'en est-il du gallo ? A partir des données existantes, mais aussi de certaines nouvelles données, il semble que le gallo fasse apparaître une certaine asymétrie. Tous les cas de cooccurrence d'une semi-négation avec la négation propositionnelle correspondent à des cas où la semi-négation est en position postverbale, et suit donc la négation *pâs/pouin* (cf. les exemples (3) à (9)). Ainsi, pour tous les locuteurs intégrant la négation propositionnelle dans la concordance négative, aucun ne semble autoriser la négation propositionnelle si la semi-négation est préverbale, comme le montre le contraste suivant issu d'un des témoins de l'enquête du projet ANR SyMiLa :

- (13) *Il avë wi pouin rin e pouin pèrson.n.*  
 Il avait entendu point rien et point personne  
 « Il n'avait rien entendu ni personne. »
- (14) *La ptitt filh, rin lâ decouraijè (??pouin), è li caozi.*  
 (Lit.) « La petite fille, rien ne la décourageait (\*point), elle lui parla. »

Cet exemple montre bien que la semi-négation *rin* est associée à la négation propositionnelle en position postverbale, mais ne l'est pas en position préverbale. Ceci étant dit, il est à noter que les exemples comme (14) s'avèrent assez rares dans notre corpus, car les locuteurs semblent

également recourir de façon très productive à des stratégies périphrastiques afin de replacer la semi-négation en position postverbale, Considérez ainsi l'exemple suivant issu du même témoin :

- (15) *Tu pinâlh. Bon, s'é puteû q n'a pouin rin ni pouin pèrson.n qhi m plé.*  
tu chipotes bon c'est plutôt que n'a point rien ni point personne qui me plaît  
« Tu chipotes. Disons que rien ni personne ne me plaît vraiment. »

Comme dans de nombreux autres exemples, le locuteur introduit ici une construction existentielle (*n'a* « il n'y a ») permettant d'associer la négation propositionnelle (*pouin*) à la semi-négation en position postverbale.

Pour résumer, les locuteurs du gallo intégrant la négation propositionnelle à la concordance négative semblent donc bien faire apparaître une asymétrie entre le domaine préverbal et le domaine postverbal.

## 2.2. Entre négatifs sémantiques et items de polarité négative (IPNs)

Au-delà de la différence entre concordance négative stricte et non-strictes, un des principaux points de discordance quant à l'analyse de ce phénomène dans le langage naturel est lié au statut précis des semi-négations. Pour résumer grossièrement la littérature sur le sujet, on peut considérer que ce statut varie sur l'échelle suivante :

- (16) *Item à négation inhérente ----- Semi-négation ----- Item de polarité négative*

D'un côté de l'échelle se situent toutes les unités contenant clairement une négation inhérente, que Muller (1991) appelle les négatifs sémantiques. On peut regrouper dans cette classe tous les quantificateurs négatifs, ainsi que la négation propositionnelle a priori. De l'autre côté se situent tous les items sensibles aux contextes dits de polarité négative, dont la négation est un exemple caractéristique. Ainsi, la plupart des travaux sur les semi-négations ont cherché à établir certains diagnostics permettant d'orienter le « curseur » d'un côté ou de l'autre de cette échelle. Parmi les tests possibles, nous discuterons les deux suivants (ceux pour lesquels nous avons quelques données en gallo)<sup>5</sup> :

- Réponses fragmentaires et autonomie par rapport à la négation propositionnelle
- Lectures positives dans des contextes dits forclusifs, à renversement d'implication (Fauconnier (1975, 1976), Ladusaw (1992))

Le premier diagnostic constitue en réalité une propriété définitoire des semi-négations car il consiste à vérifier que l'unité puisse à elle seule contribuer une négation sémantique. Ainsi, toutes les langues citées auparavant comme faisant apparaître une forme de concordance négative autorisent une réponse fragmentaire contenant uniquement la semi-négation. Le gallo

---

<sup>5</sup> Un autre diagnostic, pour lequel quelques données du gallo sont disponibles, concerne la modification par des adverbes comme *absolument* ou *presque*. A priori, ces données suggèrent que les semi-négations du gallo ne permettent pas facilement une telle modification. Nous avons choisi de ne pas les discuter en détail car ce résultat est compatible avec une analyse des semi-négations comme des IPNs, mais aussi avec une analyse par propagation de la négation (Muller (2010)).

n'est pas en reste, puisque toutes les semi-négations peuvent effectivement apparaître comme une réponse fragmentaire<sup>6</sup>. L'exemple suivant illustre le cas de *rin* :

- (17) *La ptitt filh : Ca q tu frë ?*  
La Fillette : « Que ferais-tu ? »  
*L'ânn : Rin.*  
L'Âne : « Rien. »

Le deuxième diagnostic, bien plus intéressant, concerne l'utilisation des semi-négations comme des Items de Polarité Négative (IPNs), c'est-à-dire avec un sens non négatif dans des contextes forclusifs, comme l'interrogation, les conditionnelles, les comparatives, ou l'enchâssement sous la préposition *sans* entre autres, mais également la négation propositionnelle<sup>7</sup>. Il est en effet bien connu qu'un certain nombre de mots à travers les langues, comme *qui que ce soit* en français standard, sont limités aux contextes forclusifs :

- (18) a. *As-tu vu qui que ce soit ?*  
b. *Si tu vois qui que ce soit, préviens-moi.*  
c. *Je n'ai pas vu qui que ce soit.*  
d. *\*J'ai vu qui que ce soit.*

L'idée est donc très simple : si une semi-négation peut apparaître de façon productive dans les contextes forclusifs, alors elle peut être considérée comme un Item de Polarité Négative (IPN). Déprez (2003) et Martineau & Déprez (2004) défendent ainsi l'idée d'une telle corrélation pour rendre compte du phénomène de concordance négative respectivement en créole martiniquais (CM) et en français classique (FC). Ainsi, pour ces langues, la cooccurrence de la négation propositionnelle avec les semi-négations serait corrélée à une utilisation encore productive de celles-ci comme des IPNs<sup>8</sup>. En voici quelques exemples respectivement pour le CM et le FC :

- (19) *Es u we pèson bon maten an ?* (CM)  
« As-tu vu **quelqu'un** ce matin ? »
- (20) *Tu ne serois pas bon poète si tu chantois contre les reigles de la musique ; ny moy bon gouverneur de ville, si je faisois aucune chose contre les loix civiles.*  
« Tu ne serais pas un bon poète si tu chantais contre les règles de la musique ; ni moi un bon gouverneur de ville si je faisais **quelque chose** contre les lois civiles. »  
(FC, Deimier, L'Académie de l'Art Poétique, 491)

---

<sup>6</sup> Avec peut-être une exception, le cas de *pas aoqhun*, utilisé par certains locuteurs comme l'équivalent de « personne » (voir Robin (2010)). Une étude plus détaillée de cet item sera développée lors de recherches futures.

<sup>7</sup> Ladusaw (1979), en se basant sur Fauconnier (1975, 1976), définit ces contextes par la monotonie décroissante. Une fonction est monotone décroissante si et seulement si pour des éléments X et Y, il est vrai que  $X \subseteq Y \Rightarrow f(X) \subseteq f(Y)$ . Ainsi, l'enchâssement sous la préposition *sans* est un contexte monotone décroissant car la proposition « *Jean est sorti sans parapluie* » implique nécessairement la proposition « *Jean est sorti sans parapluie noir* ». Nous nous limiterons ici à cette définition même si elle ne permet pas tout à fait d'englober tous les contextes d'occurrences des IPNs (pour plus de détails, voir Muller (1991, 2006)).

<sup>8</sup> Toute analyse de ce type doit cependant ajouter une propriété importante aux semi-négations, et qui les différencie des IPNs : celle de pouvoir faire apparaître une négation implicite dans les contextes elliptiques comme les réponses fragmentaires.



- (21) *Est-ce que j'en sçay rien ?*  
 « Est-ce que j'en sais **quelque chose** ? » (FC, Brécourt, La Nopce de Village)

Comme le montrent ces exemples, chaque semi-négation (*pèsonn* en CM, *aucun* et *rien* en FC) peut encore avoir un sens positif dans un certain nombre de contextes forclusifs dont l'interrogation ou les conditionnelles. Il s'ensuit donc logiquement que ces mêmes items puissent apparaître dans une phrase négative (avec la négation propositionnelle), contexte forclusif par excellence.

Cependant, une telle corrélation ne semble pas être à l'œuvre en gallo, en tout cas pas dans les mêmes mesures. En effet, les données récoltées montrent que les locuteurs du gallo intégrant la négation propositionnelle à la concordance négative ne permettent pas l'utilisation des semi-négations avec un sens positif dans les interrogatives ou les conditionnelles. Voici quelques exemples à titre d'illustration :

- (22) *Â tu \*(pouin) jamin të denâchë ?* (SyMiLa)  
 as tu point jamais été détaché  
 « Est-ce qu'on t'a déjà détaché? »
- (23) *E si jamin n'arë [qhequn / \*pèson.n] qhi t' denâchrë, eyou q t'irë ?* (SyMiLa)  
 et si jamais n'aurait quelqu'un personne qui te détacherait où que tu irais  
 « Et si jamais quelqu'un te détachait, où irais-tu? »
- (24) *\*Eyt-i venu persone ?* (Robin (2010))  
 est-il venu personne  
 « Est-ce que quelqu'un venu ? »

Comme le montrent les exemples (22) à (24), aucune des deux semi-négations *jamin* et *pèson.n* ne semble autoriser un sens positif dans les interrogatives ou les conditionnelles<sup>9</sup>. Et ceci se confirme pour toutes les semi-négations. Cette absence de corrélation ne remet bien sûr pas en cause l'idée communément admise que les semi-négations du gallo, au même titre que celles du français, furent historiquement des quantificateurs indéfinis correspondant à des quantités minimales (voir entre autres Jespersen (1917), Muller (1991) ou Herburger (2001)). Leur utilisation comme IPNs lors d'étapes précédentes du cycle d'évolution de la négation ne fait donc aucun doute<sup>10</sup>.

### 3. Comment analyser la concordance négative en gallo ?

La section précédente nous a déjà permis de remettre en cause a priori une des analyses possibles de la concordance négative en gallo : celle des semi-négations comme de simples IPNs (modulo la contribution négative en réponse fragmentaire), dont l'occurrence serait liée à

<sup>9</sup> Comme le montre l'exemple (23), *jamin* peut bien apparaître dans les conditionnelles en position préverbale avec un sens positif, tout comme en français standard. Mais comme l'ont souligné Corblin et al (2004), cette construction correspond plutôt à « une relique d'un état précédent de la langue », et ne résulte clairement pas d'une stratégie productive.

<sup>10</sup> Nous verrons d'ailleurs en section 3.2 que notre approche de la concordance négative en gallo dépend bien des contextes de polarité négative et de leur interaction avec les éléments négatifs.

la présence d'un contexte forclusif, à renversement d'implication. Il reste cependant plusieurs autres analyses possibles. Nous discuterons les deux suivantes :

- L'analyse polyadique par quantification résomptive défendue par de Swart & Sag (2002) et Déprez (2003) entre autres
- L'analyse par propagation de la négation, soutenue dans (Muller (1991, 2006, 2010))

### 3.1. Contre l'analyse polyadique par quantification résomptive

L'analyse polyadique défendue par de Swart & Sag (2002) et Déprez (2003) repose sur le traitement de la quantification dans le langage naturel, en posant fondamentalement l'existence de deux mécanismes d'interprétation : l'interprétation séquentielle d'une part, et l'interprétation résomptive d'autre part. L'exemple suivant du français standard illustre les deux stratégies qui, dans ce cas, aboutissent à la même interprétation :

(25) *Tout le monde a tout vu.*

- a. interprétation séquentielle :  $\forall x. \text{ personne } (x) \rightarrow (\forall y. \text{ chose } (y) \rightarrow a \text{ vu } (x,y))$
- b. interprétation résomptive :  $\forall x,y <\text{personne } x, \text{chose } y> \rightarrow a \text{ vu } (x,y)$

L'idée fondamentale est que soit chaque quantificateur peut être interprété indépendamment (séquentiellement), soit la quantification va pouvoir porter sur des paires (quantification résomptive). L'intérêt pour le traitement des quantificateurs négatifs tient dans le fait que ces deux mécanismes vont pouvoir rendre compte automatiquement des deux lectures discutées en section 1.1, la lecture de concordance négative (CN) d'une part, et la lecture de double négation (DN) d'autre part. Considérez à nouveau l'exemple suivant, ainsi que ses représentations logiques suivant les deux stratégies :

(26) *Personne n'a rien dit.*

- a. interprétation séquentielle :  $\neg \exists x. \text{ personne } (x) \ \& \ \neg \exists y. \text{ chose } (y) \ \& \ a \text{ dit } (x,y)$
- b. interprétation résomptive : ZERO  $x,y <\text{personne } x, \text{chose } y> a \text{ dit } (x,y)$

Comme le montre la représentation logique obtenue en (26)a, l'interprétation séquentielle correspond à une lecture DN car chaque négation associée à chacun des quantificateurs se trouve être interprétée. En revanche, l'interprétation résomptive permet d'associer les deux négations pour quantifier sur des paires d'objets, aboutissant alors la lecture CN où une seule négation sémantique apparaît (sous la forme du quantificateur ZERO proposé dans Déprez (2003)).

Un autre avantage de cette analyse concerne l'interaction avec la négation propositionnelle en français standard, qui ne peut donner lieu qu'à une lecture DN. L'explication est simple : la quantification résomptive ne peut fonctionner que s'il existe un noyau sémantique commun entre les quantificateurs. La négation propositionnelle se trouve donc logiquement exclue du phénomène de concordance négative.

Ce qui se trouve être un avantage pour analyser les faits du français standard devient alors le principal problème pour analyser la concordance négative en gallo dans une telle perspective :

comment expliquer que la négation propositionnelle puisse participer au phénomène de concordance négative ? Clairement, l'analyse polyadique n'est d'aucune utilité de ce point de vue.

### 3.2. Pour une analyse par association négative ou propagation de la négation

L'analyse initiée dans Muller (1991) et développée dans Muller (2006, 2010) propose une autre approche de la concordance négative qui repose sur une idée fondamentale, celle selon laquelle une semi-négation comprend bien une négation inhérente, mais que cette négation n'est pas strictement localisée sur l'indéfini qui la compose, car elle peut aussi librement porter sur le verbe et alors être dissociée de l'indéfini. Et c'est cette non-localisation stricte de la négation qui va permettre la lecture de concordance négative. Considérons à nouveau notre exemple du français standard :

(27) *Personne n'a rien dit.*

Selon Muller (2006, 2010), la négation associée à chacune des semi-négations va pouvoir être dissociée des indéfinis en intégrant la construction verbale, donnant lieu à une lecture CN par unification des différentes négations. L'approche de Muller (1991), basée sur la notion d'association négative, est différente mais repose également sur cette idée fondamentale que la concordance négative ne fonctionne qu'avec des semi-négations, dont la négation n'est pas strictement localisée et peut se propager sur le verbe lui-même<sup>11</sup>. Notons également que cette analyse permet d'expliquer la lecture DN en posant que la portée associée à chaque négation puisse aussi être distincte (absence d'unification lorsque le contexte impose par exemple une localisation stricte de la négation sur l'indéfini).

A priori, cette analyse pose un problème similaire à celle de la quantification résomptive, celui de pouvoir expliquer l'occurrence de la négation propositionnelle dans la concordance négative en gallo. Cela dit, l'analyse de Muller (1991, 2006, 2010), même si elle mériterait une formalisation plus détaillée, prédit simplement que la concordance négative ne peut être possible qu'avec des semi-négations, dont la propriété est de pouvoir dissocier la négation. La seule option est alors de considérer que la négation propositionnelle en gallo, contrairement à celle du français standard, pourrait encore avoir un statut de semi-négation pour participer à la concordance négative. Nous avançons ici l'hypothèse que c'est sans doute ce paramètre qui permet d'expliquer la différence entre français standard et gallo. Notons ici que Muller (1991, p. 264) recense un autre test pour identifier les semi-négations dans une langue donnée : la possibilité d'apparaître sous la préposition *sans*, le seul contexte forclusif permettant l'occurrence de toutes les semi-négations en français standard (qui participent également à la concordance négative). Ce test permet par exemple d'identifier l'adverbe *aucunement* comme une semi-négation en français standard car il peut effectivement apparaître dans ce contexte :

(28) *Il frémit, mais sans aucunement s'affoler.* (Muller (1991))

---

<sup>11</sup> Muller (1991, 2010), en se basant sur Kayne (1981), suggère que la présence du *ne* en français est un indicateur à la fois de la non localisation stricte de la négation et de la portée de cette négation pour les semi-négations.

De façon très intéressante, il s'avère que la négation propositionnelle du gallo, contrairement à celle du français standard, semble également pouvoir apparaître dans ce contexte, comme le montrent les deux exemples suivants :

- (29) *Qhi q'arae pû m'fere ene esplique... sans pa ecandae ? (Lecuyer (2014))*  
 qui qui aurait pu m'faire une explication sans pas colporter  
 « Qui aurait pu me faire une explication... sans répandre la nouvelle ? »
- (30) *...sans pûs s'detournae sement (Lecuyer (2014))*  
 sans pas se détourner seulement  
 « ...sans au moins se détourner. »

Nous soutenons que la corrélation entre la présence de *pûs* sous la préposition *sans* et son utilisation dans le phénomène de concordance négative en gallo n'est pas un hasard. L'idée consiste donc à comparer la négation propositionnelle du gallo aux adverbes négatifs du type *nullement* ou *aucunement* en français standard : ils peuvent apparaître sous la préposition *sans* et participer à la concordance négative. En poussant la comparaison un peu plus loin, on pourrait se demander si la négation propositionnelle *pûs/pouin* en gallo ne comporte pas une dimension modale ou scalaire comparable aux adverbes *nullement* et *aucunement* (comme une forme de renforcement, ou d'extension du domaine de quantification).

L'approche défendue ici pose donc un lien évident entre les unités pouvant participer au phénomène de concordance négative (les semi-négations) et leur possible intégration dans le contexte forclusif de la préposition *sans*.

#### 4. Conclusion : microvariation syntaxique et concordance négative non-stricte

Pour conclure, une première étude des données du gallo a montré que la négation propositionnelle *pûs/pouin* participait au phénomène de concordance négative avec les autres marques de négation que sont les semi-négations, contrairement au cas du français standard où seule une lecture de double négation apparaît dans ce cas. Contrairement à l'idée souvent défendue selon laquelle cette propriété ne serait due qu'à un statut particulier des semi-négations comme des IPNs (légitimés par la négation propositionnelle), nous faisons ici l'hypothèse que ce soit la négation propositionnelle qui ait un statut particulier en gallo, celui d'être encore (partiellement) une semi-négation. Notre analyse rejoint celle proposée dans Homer (2013) pour rendre compte de la concordance négative en créole haïtien<sup>12</sup>. Nous nous distinguons cependant légèrement de cette approche en ne posant pas l'existence d'une négation abstraite légitimée par une semi-négation, mais en développant celle d'une négation non strictement localisée qui peut se propager dans la proposition.

De nombreuses questions restent ouvertes à ce stade de notre étude. Par exemple, une des questions qui se pose concerne l'asymétrie entre position préverbale et position postverbale qui

<sup>12</sup> Notons ici que Homer (2013) donne un argument comparable pour son analyse, en donnant l'exemple suivant avec la préposition *sans* en créole haïtien :

i. *Li pati san li pa di orevwa.*  
 il partir sans il pas dit au-revoir  
 « Il est parti sans dire au revoir. »

semble être à l'œuvre en gallo (concordance négative non-strict), mais pas en créole haïtien (concordance négative stricte). Une réponse possible, qui combinerait l'approche de Muller (1991, 2006, 2010) à celle de van der Wouden (1994), concernerait les contraintes de légitimation sur l'indéfini (voire sur l'IPN) inclus dans la semi-négation. On pourrait envisager que la variation entre concordance stricte et non-strict soit liée à la légitimation d'une semi-négation dans un contexte anti-additif induit par une semi-négation en position préverbale<sup>13</sup> : *pa* en créole haïtien serait légitime dans un tel contexte, au contraire de *pâs/pouin* en gallo.

Plus généralement, cette étude pose la question de la variation observée dans les données, et notamment la question de savoir si la concordance négative avec la négation propositionnelle (autrement dit la présence de *pâs/pouin*) est obligatoire ou optionnelle en gallo. Plusieurs études sur la négation ont déjà clairement fait apparaître certains cas d'optionnalité et de variation dans le fonctionnement de la concordance négative (voir en particulier Dagnac (2014) et Burnett & Dagnac (à paraître) pour le picard, et Garzonio & Poletto (2012) pour l'ancien italien. Les nouvelles données qui seront récoltées dans le cadre du projet SyMiLa permettront sans doute de nous éclairer encore un peu plus sur ces points.

## Bibliographie

- BURNETT, H. & DAGNAC, A. (à paraître, ce volume)
- BURNETT, H. & TREMBLAY, M. (2014) "Variability and Gradience in Spoken Montréal French Negative Concord: Methodological and Typological Implications", manuscrit non publié.
- CORBILIN, F., DÉPREZ, V., DE SWART, H. & TOVENA, L. (2004) "Negative Concord", in *Handbook of French Semantics*. Francis Corblin & Henriëtte de Swart (eds.), CSLI Publications.
- DAGNAC, A. (2014). « *Pas, point, mie* et d'autres riens : de la négation verbale en picard », dans *La négation en français : études linguistiques, pragmatiques et didactiques*. Presses universitaires d'Artois.
- DE SWART, H. & SAG, I. (2002) "Negation and negative concord in Romance", *Linguistics & Philosophy*, 25:373–415.
- DEGRAFF, M. (1993) "A riddle on negation in Haitian", *Probus*, 5:63-93.
- DÉPREZ, V. (2003) « Concordance négative, syntaxe des mots-N et variation dialectale » *Cahiers de Linguistique Française* 25 : 97-118. Faculté des Lettres. Université de Genève
- DÉPREZ, V. & MARTINEAU, F. (2004) « Pour une analyse micro-paramétrique de la concordance négative », in *Indéfinis et Prédications*, F. Corblin, S. Ferrando, L.Kupferman, eds. Presses Universitaires de Paris-Sorbonne. France.
- DERIANO, P. (2005) *Grammaire du Gallo*, Label LN, Ploudalmézeau
- FAUCONNIER, G. (1975) "Pragmatic Scales and Logical Structures", *Linguistic Inquiry* 6, pp. 353-375.
- FAUCONNIER, G. (1976) *Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*, Thèse, Université Paris 7.

---

<sup>13</sup>Une fonction est anti-additive si l'équivalence suivante est vérifiée :  $f(X \cup Y) \leftrightarrow f(X) \cap f(Y)$ . Un mot comme *personne* induit bien un contexte anti-additif :

ii. *Personne n'a mangé ou dormi*  $\leftrightarrow$  *Personne n'a mangé et personne n'a dormi*.

- GARZONIO, J. & POLETTI, C. (2012) “On *niente*: optional negative concord in Old Italian”, dans Helmut Buske Verlag (éds) *Linguistische Berichte 230*, Hambourg.
- HERBURGER, E. (2001) “The negative concord puzzle revisited”, in *Natural Language Semantics* 9.
- HOMER, V. (2013) “On the Nonexistence of Negative Quantifiers: The Case of Haitian Creole”, *communication au Séminaire de l’Université Paris 8 sur les langues créoles*, disponible sur <https://sites.google.com/site/vincenthomer>
- JESPERSEN, O. (1917) *Negation in English and other languages*, Copenhague.
- LADUSAW, W. A., (1979) *Polarity sensitivity as inherent scope relations*. PhD Dissertation, University of Texas, Austin. Publié en 1980 par Garland Press, New York.
- LADUSAW, W. A. (1992). “Expressing negation”, in *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory II*, pp. 237-260.
- LAKA, I. (1990) *Negation in Syntax: On the Nature of Functional Categories and Projections*, PhD. thesis, Massachusetts Institute of Technology.
- LECUYER, F. (2014) *Ene oraije naïr*, 1<sup>er</sup> roman numérique en gallo.
- MARTINEAU, F. & DÉPREZ, V. (2004) « *Pas rien/Pas aucun* en français classique : variation dialectale et historique », *Langue française*, n°143, 2004. La négation en français classique. pp. 33-47.
- MULLER, C. (1991) *La négation en français*. Droz, Genève.
- MULLER, C. (2006) « Polarité négative et *free choice* dans les indéfinis de type *que ce soit* et *n’importe* », *Langages*, 162, 7-31.
- MULLER, C. (2010) « La concordance négative revisitée », dans P. Blumenthal, S. Mejri (éds): *les configurations du sens*, *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*, Beiheft 37, Franz Steiner V., Stuttgart, 73-88.
- PELHATE, A.-M. (2011) *Le galo, qhi q’c’ét don ?*, An amzer.
- ROBIN, I. (2010) *De la négation en gallo : le cas de « pas aoqhun »*, mémoire de Master, Université de Nantes.
- VAN DER WOUDE, A. (1994) *Negative contexts*, PhD thesis, Université de Groningen.